

## **Commémoration du 8 mai 2024**

### **Message du maire – Laurence Théry**

Parce que rien ne doit être oublié et qu'à l'heure où les derniers témoins de cette barbarie absolue que fût la seconde guerre mondiale, le régime nazi et le 3<sup>ème</sup> Reich, disparaissent, les noms de toutes celles et ceux qui ont résisté doivent être rappelés. Cette année encore je souhaite ajouter le nom d'une femme, d'une résistante, à la longue liste égrenée depuis 2008.

En m'aidant de la Biographie de Jean- Pierre Besse et Daniel Grazon dans le Maïtron, Des « strophes pour se souvenir » de Louis Aragon, De l'Ouvrage de Marie-Florence Ehret « Olga Bancic- une jeune mère dans la Résistance »

Elle c'est la première image du film de Robert Guédiguian, l'armée du crime sorti en 2009, qui retrace l'histoire de ces résistants étrangers du groupe Manouchian.

Elle c'est Olga (Golda) BANCIC « Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles », la seule femme du procès dit de « l'affiche rouge ». Résistante FTP-MOÏ (Francs-Tireurs et Partisans de la Main d'Œuvre Immigrée). Née le 10 mai 1912 à Chichinau, en ex Bessarabie, la Roumanie hier, la Moldavie aujourd'hui. Très vite elle fût une femme engagée, luttant pour les droits ouvriers, elle qui issue d'une famille nombreuse, juive, a commencé à travailler à 12 ans. Très vite et déjà gréviste elle fut arrêtée malmenée, détenue. Mariée à seize ans et demi à Jacob Salomon dit Alexandru Jar, elle partit à Bucarest, adhéra aux Jeunesses communistes. Elle manifesta quelques mois plus tard, interpellée, jugée, elle était condamnée à deux ans de prison. Sa peine terminée, elle entra dans la clandestinité, quitta la Roumanie et choisit la France en 1938 même si «Nul ne semblait vous voir Français de préférence ». Dès le début de l'Occupation, elle participa aux activités de la Main-d'œuvre immigrée, ces organisations de Main d'œuvre étrangère- Moe- devenues Main d'œuvre immigrée- Moi- puis rejoignit les FTP-MOÏ. Sous le pseudonyme de Pierrette, elle assurait le transport des armes et des munitions lors des actions. Et ça ça voulait dire quoi, ça signifiait être au milieu de l'action, pour servir, accompagner les actes de sabotage, de résistance, cela signifie que les femmes couraient tous les risques, apportaient les pistolets, les armes, les grenades qu'elles pouvaient avoir fabriquées, sur le lieu de l'attentat, « in situ », avant les autres, dans des landaus, des paniers de commissions, des sacs à main. Puis elles étaient rejointes par les hommes, les FTP-MOÏ du groupe, qui leur remettaient leurs papiers d'identité pour éviter bien sûr une identification trop facile en cas d'arrestation, qui récupéraient et

partaient avec les armes, pour agir. Et une fois l'action terminée, elles, ces femmes combattantes, étaient chargées de récupérer ces armes et restaient sur place alors même que les allemands encerclaient la zone, pour ensuite les transporter vers les planques. Olga BANCIC était chargée de l'ensemble de la gestion des planques et du dépôt des armements. Elle a navigué ainsi entre plusieurs adresse et identités dans les arrondissements de Paris, demeurant au 114 rue du Château à Paris (XIV<sup>e</sup> arr.).

En 3 mois de 1943 les FTP-MOÏ mènent une soixantaine d'actions, soit 1 attentat tous les 4 jours. Autour du groupe Manouchian l'étau se resserre et les policiers français déploient l'activisme des brigades spéciales. Au mois de novembre 1943, ils sont arrêtés et jugés, les 23, le 19 février 1944 (Joseph Epstein, le 24<sup>ème</sup>, sera jugé et assassiné plus tard). Olga BANCIC ne sera pas fusillée au Mont Valérien avec ses camarades le 21 février 44), les allemands ne fusillaient pas les femmes. Elle sera déportée en Allemagne, à Stuttgart et guillotinée le 10 mai 1944, il y aura 80 ans dans 2 jours. Ecrivant une lettre d'adieu magnifique à sa petite fille Dolorès, un prénom pas très roumain mais hérité de la guerre d'Espagne, en souvenir de Dolorès Ibarruri, la passionaria.

En ces temps si troublés, parfois de confusion, souvenons-nous de ce que signifie au fond étranger, immigré, réfugié... « Vous avez hérité de la nationalité française, nous l'avons mérité » disait Manouchian à ses juges. »

Alors pour ceux qui arrivent, souvenons-nous de ce que signifie la France pour eux, pays de Liberté, patrie des Droits de l'Homme, de ce que notre pays signifiait pour « Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant ; Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant ».

Vive la République ! Vive la France !